

# ***Détacher l'explicitation de la technique d'entretien ?***

Publié dans le n°25 mai 1998 pp 1-15 de la revue du GREX *EXPLICITER*

*Pierre Vermersch*

## **1. Introduction**

C'est une question qui m'apparaît maintenant : n'y a-t-il pas à gagner en clarification théorique, pratique, pédagogique, à penser séparément la technique de l'entretien et la visée d'explicitation ? Penser tout le temps l'explicitation en même temps que la médiation qui permet de la mettre en œuvre, de l'atteindre n'est-il pas une manière de se limiter, de rester confus par rapport à ce qu'est vraiment l'explicitation ? N'y a-t-il pas eu, pour des raisons historiques, amalgame entre le moyen et le but ? L'explicitation est-elle radicalement dépendante de l'oralité plutôt que de l'écrit ? D'une relation intersubjective directe plutôt qu'indirecte ? D'une médiation en temps réel fondée sur une technique d'entretien ?

Mais à vouloir dissocier le moyen privilégié et le but ne risque-t-on pas de perdre en cohérence, en simplicité, en identité, en habitudes de pensée confortables ?

C'est à tenter de clarifier les réponses à ces différentes questions que cet article est consacré.

Il est clair que du point de vue de ma motivation personnelle le cadre strict de la technique de l'entretien, même s'il reste une dominante nécessaire pour l'application, me paraît aujourd'hui trop étroit pour un programme de recherche psycho-phénoménologique dans lequel le moyen ne saurait prendre le pas sur le but. Il n'est pas dans mes projets d'abandonner les techniques d'aide à l'explicitation, ni le questionnement d'explicitation, ni même l'entretien d'explicitation ; mon mouvement intérieur est de mieux différencier, d'explicitier, de redéployer, à moins qu'il ne s'agisse de déplier (ex-pli).

Historiquement notre groupe s'est fondé sur une problématique de prise de conscience et le GREX est le groupe de recherche sur l'explicitation, pas seulement sur l'entretien d'explicitation.

Revenons d'abord sur la période précédant l'entretien d'explicitation, pour y trouver les racines de la recherche d'une explicitation qui ne portait pas encore ce nom. Ensuite, je chercherai à montrer comment l'activité réfléchissante se situe au centre de l'explicitation et qu'il s'agit d'un mode du fonctionnement cognitif qu'il faut distinguer. Je viendrai alors sur quelques ouvertures pédagogiques provoquées par la considération de l'explicitation sans l'entretien, et réciproquement d'ailleurs. Enfin, à l'occasion de la discussion que nous avons eue à propos du livre " Analyser les entretiens biographiques " de Dumazière et Dubar, je voudrais revenir sur les orientations de l'analyse des protocoles verbaux que nous recueillons et plus particulièrement sur l'intérêt que l'on peut trouver aux différentes techniques d'analyse de contenu développées par les sociologues et les psychosociologues principalement.

## **2. Quelques repères historiques**

Je vais d'abord reprendre quelques éléments de l'histoire de l'élaboration de l'entretien d'explicitation pour montrer comment l'intention de l'explicitation a toujours été présente en acte dans mes programmes de recherche. Comment elle s'est trouvée thématifiée par le projet – nouveau pour moi, qui avais dès le départ (1969) choisi délibérément de ne pas le faire - de recueillir des données de verbalisation grâce à une situation d'échange verbal que j'ai appelée 'un entretien' en cohérence avec ma formation de psychologue.

### **2.1 Interpréter les traces et les observables des étapes intermédiaires de l'action.**

Quand j'ai voulu étudier " la régulation de l'action " - c'est le titre principal de ma thèse - j'ai cherché à revenir sur le déroulement de cette action en situation de résolution de problème de manière à pouvoir saisir les activités cognitives, éventuellement mettre en évidence les mécanismes du fonctionnement intellectuel.

J'ai cherché alors des tâches écologiques (pas construites arbitrairement par le psychologue), par rapport auxquelles mes futurs sujets avaient de réels problèmes (que je sois là ou non) et pour lesquels ils avaient une motivation personnelle à les dépasser parce que c'était inscrit dans leurs propres projets de réussite et de vie. Le meilleur terrain que j'ai pu trouver pour respecter ces conditions était celui de la formation professionnelle des adultes (apprendre c'est de manière large se confronter à des problèmes, c'est-à-dire à des situations que je ne sais pas résoudre et pour lesquelles j'ai des réponses partielles), et spécifiquement les centres de formation de l'AFPA et tout particulièrement celui de Champ sur Marne.

Le second point important était de pouvoir inférer les opérations cognitives, par définition inobservables. Ma réponse pratique a été de choisir des tâches qui étaient riches en observables, dans le sens où chaque élément du raisonnement, chaque étape de l'activité cognitive était traduite en gestes manifestes (par exemple tourner des boutons pour régler un appareil, ou dessiner des traits pour construire une vue à partir de deux autres).

Observable veut donc dire qui se prête à l'observation, qui se manifeste de manière perceptible à un observateur. Si ces observables ont une permanence dans le temps indépendamment de la présence d'un observateur pour le remarquer et le noter on peut alors parler de traces. Soit que des modifications matérielles permanentes perdurent (si je réalise une maquette, les étapes intermédiaires sont encore visibles, puisqu'elles sont nécessaires à la réalisation de la suite), soit que des écrits sont accessibles (les brouillons par exemple). Avec les moyens d'enregistrement audio et vidéo, on peut enrichir la palette des traces disponibles en rendant permanent des observables (gestes, directions de regard, déplacements, verbalisation spontanées, communications). Avec d'autres moyens techniques, on élargit le champ des traces disponibles : enregistrement des mouvements des yeux, électromyographie, réponse électrodermale, toutes les traces de l'activité neurophysiologique, etc.

Dans tous les cas, pour tirer parti de ces traces (ou observables si c'est au même moment, car pour qu'il y est observable il faut un observateur), il me faut une théorie pour les interpréter, et même un cadre interprétatif préalable pour les repérer et porter mon attention dessus. On a déjà là le point de départ d'une méthodologie d'explicitation du monde à partir de ses traces.

Prenez maintenant le mot "trace" au sens que lui donne un chasseur, un pisteur, un observateur de la nature. Vous vous promenez dans la nature, et si, et seulement si, vous avez des catégories interprétatives, votre attention se porte sur une empreinte de patte, une forme particulière de crotte qui appartient à tel animal plutôt qu'à un autre, la sécheresse, la dureté des déjections pour savoir l'ancienneté de la trace, le sens dans lequel une fougère a été cassée pour savoir dans quelle direction allait l'animal. Relisez les enquêtes policières, à commencer par les aventures de Sherlock Holmes, regarder comment il donnait sens à ce qu'il observait : des traces le plus souvent : comme la forme d'une empreinte de pneu, la texture, la couleur d'une cendre de cigare, la forme d'une enveloppe, le tracé d'une écriture montrant comment la plume est usée d'une manière particulière ; mais lorsqu'il reçoit quelqu'un, ou qu'il l'aperçoit venant chez lui depuis sa fenêtre, alors il prélève instantanément de nombreux observables, comme la démarche, l'habillement, la forme des mains, la manière de s'exprimer à partir desquels il va mettre à l'épreuve la sagacité de Watson. L'auteur nous précise que le détective avait écrit une monographie sur toutes les cendres de cigares et de cigarettes, sur tous les pneus de bicyclette etc. soulignant ainsi, grâce aussi aux difficultés de Watson que ce n'est pas parce que quelque chose est potentiellement perceptible (simplement parce qu'il est dans mon champ visuel) qu'il est discriminé du fond, qu'il est identifié, qu'il est interprété. La catégorisation est ce qui permet de donner sens et même de repérer ce qui est une trace. Dans ma recherche sur l'apprentissage du réglage de l'oscilloscope cathodique, j'avais noté en transcrivant les vidéos du réglage de l'appareil, des "gestes esquissés" : quelques stagiaires tendaient la main vers un bouton et n'achevaient pas leurs gestes. J'aurai pu jeter cela au panier et n'en rien faire, mais il s'est avéré que ces gestes esquissés étaient produits à propos de bouton qu'il était inutile d'utiliser. De plus les stagiaires qui étaient en début de formation faisaient l'erreur de s'en servir en le tournant deux trois fois dans tous les sens comme d'ailleurs tous les autres boutons, alors que ceux qui étaient en fin de formation ne s'en servaient pas du tout, pas même de façon esquissée. Il était alors possible d'interpréter les "gestes esquissés à propos de boutons inutiles" comme témoignant d'une étape intermédiaires d'intériorisation des connaissances relatives au fonctionnement de l'appareil, suffisamment acquises pour ne pas permettre un geste inutile, encore insuffisamment maîtrisées pour ne pas pouvoir empêcher la production d'un début d'exécution d'un geste inutile, corrigé en cours de route. J'avais construit une nouvelle catégorie d'observables : les gestes esquissés comme témoignage potentiel d'une étape ou d'un mode de fonctionnement cognitif particulier.

Le mouvement de l'explicitation était déjà là pour moi, dans ce travail de repérage et d'interprétation des traces et des observables. Mais dans le sens particulier où c'était moi qui explicitais la conduite de l'autre puisque je ne lui demandais rien d'autre que de se manifester, que d'agir, mais pas de me décrire ou de m'expliquer ce qu'il

faisait. Il s'agissait donc d'une explicitation réalisée d'un point de vue en "troisième personne", à partir des manifestations qui m'apparaissaient et que je pouvais interpréter grâce à mon cadre de référence. Je pouvais même dans ces conditions, voir et entendre ce qui ne se passait pas, puisque mon cadre d'interprétation me permettait de savoir ce qui devrait se passer pour réaliser cette tâche, j'en connais le format, j'en connais les étapes obligées, j'en connais les instruments nécessaires et les contraintes incontournables : je peux donc voir, repérer, les traces en creux, par leur absence en contraste de leur présence légitimement attendue.

Cette démarche, que je ne renie pas et qui reste d'actualité, a comme limite indépassable le fait que l'on ne peut étudier que des tâches riches en observables, et même ainsi, des aspects du fonctionnement cognitif ne sont pas accessibles.

J'avais alors un but : comprendre le fonctionnement cognitif grâce à un supplément d'information que je pouvais obtenir directement par les verbalisations du sujet. Sauf que ces verbalisations spontanées étaient inintéressantes et ne contenaient pas les informations utiles. En particulier, elles ne m'informaient pas du déroulement de l'action qui restait la clef de la compréhension du fonctionnement cognitif. Basiquement, ce n'est qu'en prenant connaissance des étapes intermédiaires, de la micro genèse de la production d'une action, que je peux m'informer, comprendre, expliquer, le résultat final et rendre compte des moyens cognitifs que le sujet a mobilisés.

L'objet de l'explicitation est un but de psychologue : étudier le fonctionnement cognitif, en déployer le plus clairement possible la mise en œuvre, les mécanismes, le rendre plus explicite.

Pour atteindre ce but, il fallait dépasser le travail sur les traces et les observables, donc utiliser les verbalisations. Et donc rendre le recueil de verbalisations efficace, possible, précis, détaillé, complet, fiables ...

Est apparue une technique d'entretien, qui s'est formalisée, qui s'est développée, affinée qui a été étayée par des références théoriques qui visaient à donner sens aux pratiques. Bref, la boîte à outils que vous connaissez et qui sert de fondement aux stages de formation.

Je ne le savais pas, mais je m'étais embarqué dans " L'entretien d'explicitation " moi qui n'avais pas d'autre but que d'expliquer mon objet de recherche de psychologue. Et puis ça a marché, cela a touché d'innombrables domaines d'applications professionnelles, bien au-delà de mes domaines de connaissance et de fréquentation des terrains ... comme quoi un problème de recherche qui a du sens génère des applications sans même vouloir le faire.

L'entretien était là comme la technique de médiation permettant au sujet d'accéder à sa propre expérience, de la présentifier et d'en construire une description plus ou moins finement fragmentée. Oui mais en même temps il a posé des problèmes nouveaux et supplémentaires : mener un entretien c'est se retrouver dans une situation relationnelle qu'il faut gérer éthiquement, humainement, techniquement. Mais cette gestion ne concerne pas seulement l'autre ou les autres, mais aussi moi. L'aide à l'explicitation de l'autre, le déploiement de son langage descriptif doit en même temps s'accompagner d'une grande conscience et maîtrise de mon propre langage, savoir formuler la relance qui continue à positionner l'autre dans la présentification de son expérience tout en le guidant pour détailler, en le canalisant vers la verbalisation de l'action plutôt que les commentaires sur lesquels il est en train de s'étendre. Quelles difficultés ! Quels apprentissages ! Quelle nécessité de s'exercer, de se perfectionner ! En plus il faut apprendre à faire tout cela dans le tempo même de l'échange verbal, donc dans une forme de rapidité, de fluidité, de quasi-immédiateté !!! " C'est pour la présélection olympique ? Non, non, ... c'est juste pour essayer de mener un entretien ! "

Et si c'était la seule difficulté ! Mais, une fois l'entretien réalisé, ceux qui veulent l'exploiter pour une recherche se retrouvent avec des transcriptions à n'en plus finir. Et une fois ces transcriptions réalisées, ils se retrouvent avec une information éclatée, dispersée sur des dizaines de pages, au milieu d'interventions et d'échanges qui n'ont pas d'autres fonctions que d'aider à ce que l'entretien se déroule, mais qui par leur présence brouille la recherche des informations pertinentes !

La médiation d'une technique d'entretien s'était imposée à moi, mais le prix à payer était lourd. Les inconvénients nombreux, même si l'efficacité était au rendez-vous. Heureusement pour la mise en œuvre par les praticiens, s'il fallait acquérir un minimum de dextérité, une formation de base était largement suffisante pour amorcer l'auto perfectionnement, dans la mesure où comme tous les savoir-faire plus on s'en sert et plus cela

devenir aisé et efficace. Autrement dit, dans la pratique il n'y a pas besoin d'attendre d'être très bon pour commencer à s'en servir, en revanche plus on s'en sert et plus on se perfectionne (j'embellis ? Non car si on restait très mauvais, les retours négatifs auraient rapidement un effet décourageant pour tout le monde).

De plus, ce qui était obtenu par la médiation de la situation de guidage avait des effets étonnants : certains voyaient dans la position de parole incarnée, dans l'aide à la présentification, des outils de développement personnel, simplement par le fait que cette manière de guider le sujet vers son vécu spécifié le mettait en contact avec lui-même par le biais d'un contact intime avec son expérience passée. Et se mettre en contact avec soi-même ce n'est pas rien. Mais il n'y a pas là nécessité d'un entretien, même si cette pratique s'est développée dans le cadre d'un entretien.

## **2.2 D'autres médiations que l'entretien ?**

Finalement, il est clair que la situation et la forme technique de l'entretien ne sont qu'une des formes de médiations possibles pour réaliser les conditions permettant l'accès, la mise en mots, la description de son propre vécu. Il suffit de faire l'expérience d'autres moyens pour se rendre compte que la démarche d'explicitation ne saurait se confondre avec une technique d'entretien. Par exemple, depuis trois ans, la fréquentation des philosophes, allergiques à la forme d'échange propre à l'entretien, par rapport à laquelle certains semblent avoir peur de perdre leur individualité ou d'être influencé par les questions qu'ils n'imaginent pas autrement qu'inductive, m'a conduit à beaucoup explorer l'explicitation écrite, solitaire, conduite par étapes progressives et répétées. Cela m'a fait découvrir (cf. mon article dans *Expliciter* n° 23, 1997) qu'il était possible de poursuivre un but d'explicitation descriptive sans passer par la situation d'entretien. Le gain de temps dans l'exploitation des descriptions est énorme du fait de la concision de ce qui est écrit et de son organisation spontanée qui se produit au fur et à mesure. Mais les difficultés pour produire seul une description détaillée, précise, aussi complète que possible relativement à un objectif donné, sont aussi imposantes dans une autre manière que celles créées par l'entretien. Je constate que cela m'est difficile, que cela me demande un gros travail, prenant beaucoup de temps, demandant beaucoup de soin, beaucoup d'honnêteté intellectuelle pour ne pas "compléter" les descriptions à partir de ce que je sais (donc des informations qui ne sont pas issues de la présentification, et du remplissage intuitif correspondant). Et pour la recherche, je me trouve limité à mon propre point de vue. Puisque je suis alors dans un point de vue en première personne, dont on sait qu'il est immanquablement biaisé par l'absence de relativisation qu'apporte la confrontation avec les autres. Cependant, cela donne une nouvelle dignité au point de vue en première personne, car s'il n'est pas suffisant à lui tout seul, apparaît de plus en plus comme une étape absolument nécessaire à accomplir avec méthode par chaque chercheur vis-à-vis de son objet de recherche. Non pas pour fonder les connaissances relatives à ce domaine, mais pour maîtriser le contre-transfert qu'il opère sur son activité de recherche).

L'explicitation n'est pas simplement le fait de s'exprimer de manière claire et complète. L'explicitation que nous poursuivons est principalement le dépassement d'un implicite lié à des causes cognitives structurales qui vont au-delà de simples problèmes de formulation à rendre plus explicite. Ce qui nous intéresse à dépasser c'est ce qui est implicite parce que non conscientisé, et non conscientisé parce qu'il n'y a pas de nécessité fonctionnelle à ce que cela le soit. Ce qui fonde la démarche d'explicitation c'est la problématique de la prise de conscience, et la distinction entre réflexion et réfléchissement, la mise en évidence d'un conscientisable qui est inscrit dans notre vécu sur le mode ante prédicatif (antérieur au langage et au concept) et que cette conscience en acte n'est pas une bizarrerie, elle est le mode fondamental de notre rapport au monde, elle est la position naturelle qui est toujours antérieure à toute conscience réfléchie. La démarche de l'explicitation est fondamentalement une démarche de conscientisation de son propre vécu, mais elle est explicitation parce qu'il y a recherche d'un dire, d'un écrire, d'un exprimer. En ce sens elle ne préjuge pas des moyens qui vont la rendre possible, la faciliter, l'amplifier, et nous allons le voir plus loin, cela ne préjuge pas des situations pédagogiques qui vont avoir pour but d'en apprendre l'exercice.

## **2.3 Décrire l'activité réfléchissante qui rend possible l'explicitation.**

L'implicite se révèle pour une part, dans les manques, les confusions, les imprécisions de l'énonciation qu'elle soit mienne, ou qu'elle soit celle de l'autre que je suis en train d'écouter ou de lire. Elle se révèle aussi et surtout dans les imprécisions et les manques de la description de ce qui fait référence.

Comment ce second point est-il possible ? C'est là un point fondamental : ce que nous visons, l'objet générique de l'explicitation, a un format a priori dont je peux connaître les caractéristiques génériques avant même de

commencer une explicitation particulière. Ce que vise l'explicitation a une forme générique délimitée par le fait qu'il s'agit de quelque chose qui a effectivement existé dans le monde, qui s'est effectivement déroulé pour un individu, en un temps et dans une durée réelle, en un lieu réel, par rapport à une tâche, ou de manière générale un but effectivement poursuivi à travers un espace de réalisation qui a des contraintes et des limitations réelles. Tout cela fait que ce que je cherche à expliciter a une structure propre, antérieure à ma conscientisation, antérieure à ma mise en mots. Quand j'aurai conscientisé et mis en mots ce vécu, je l'aurai recréé au plan de la représentation et traduit dans des concepts et des catégories verbales, dans une forme nouvelle. C'est fondamental, l'explicitation dans le sens où j'ai cherché à la développer est la prise de conscience et la verbalisation de quelque chose qui a existé indépendamment de ma conscientisation et ma verbalisation. Je ne crée pas la réalité que j'explique (même si je crée la forme conceptuelle et verbale dans laquelle elle se conscientise) je cherche à la rejoindre à en rendre compte, à la découvrir.

Du coup, ce qui devient crucial, plus que les moyens mis en œuvre pour y aider, c'est l'acte dont la réalisation permet l'explicitation.

Vous pourriez me répondre que j'ai déjà donné la réponse : c'est la prise de conscience.

Oui mais voilà, n'avons-nous pas distingué, en suivant Piaget, entre activité réfléchie, source de prise de conscience à partir de matériaux déjà conscientisés, et activité réfléchissante, générant une prise de conscience au sens basique de passage du vécu (de ce qui existe en acte) au représenté, permettant d'en prendre connaissance au plan des activités symboliques, représentatives, verbales, conceptuelles.

Oui, mais cette activité réfléchissante elle consiste à faire quoi ? Autrement dit quand je lui ai donné un nom, que je l'ai différenciée de l'activité réfléchie, je n'ai toujours pas abordé le "faire". C'est simple, cela consiste à créer les conditions de l'entretien d'explicitation. Oui, mais celui qui explicite, il fait quoi quand je le guide ? C'est quoi son activité ? La technique de l'entretien, ne voile-t-elle pas - du fait même de son efficacité et de l'activité que déploie l'intervieweur - la description procédurale de l'activité de l'interviewé ? Mais enfin, c'est simple : l'interviewé accède à l'évocation, il met en œuvre le rappel propre à la mémoire concrète, il verbalise ce qui lui apparaît. Oui, d'accord, mais qu'est-ce qu'il fait quand il le fait ? Avec les verbes d'action "évoquer", "se rappeler", "verbaliser", je ne tiens que le nom d'étapes globales dont le contenu procédural reste implicite (ce n'est guère que le nom des étapes, la fragmentation de la description procédurale n'est pas très avancée !).

Peut-on, en particulier, descendre d'un cran dans la granularité de la description du réfléchissement ? C'est à répondre à cette question que je me suis essayé depuis trois ans, d'abord seul, puis avec la complicité, l'aide, et les apports originaux de Natalie Depraz et Francisco Varela, la réponse détaillée est dans la seconde partie d'un livre qui s'intitule " Prendre conscience : Pour une explicitation de l'expérience phénoménologique ".

Ha ! Je crois voir quelques indications non verbales montrant que vous commencez à comprendre et à recoller les morceaux de mes différentes activités, de mes différentes obsessions de recherche. Mais surtout ne croyez pas que vous êtes à l'abri, ce sont des idées qui vont venir vous chatouiller jusque dans vos pratiques professionnelles les plus quotidiennes.

Qu'est-ce que le procédural de l'activité réfléchissante ? Activité qui est exactement ce que nous cherchons à mobiliser dans le travail d'explicitation de son propre vécu (avec ou sans entretien) ?

Si on en esquisse l'analyse en structure cela consiste avant tout :

1/ Interrompre le cours habituel de l'activité : la suspension.

Un premier temps de suspension, d'arrêt du courant habituel de pensées et d'activité. Fondamentalement le début de l'activité réfléchissante est vécu comme une cessation, une interruption du courant habituel d'activité. D'un certain point de vue naïf, c'est une activité qui consiste à commencer par ne plus rien faire, mais soigneusement bien sûr. Un ne plus rien faire qui n'est pas une oisiveté, un rien faire qui est activité, avec une attention qui se modifie.

Cette suspension est obtenue dans l'entretien à la fois par des conditions de contexte : un temps est dévolu spécifiquement à cette activité, un lieu où je ne fais rien d'autre et où je suis momentanément à l'abri des sollicitations habituelles, professionnellement c'est un temps travaillé sur un mode différent du reste ; et des

conditions d'activité induites par l'intervieweur qui ralentit la personne, lui propose de prendre le temps de laisser revenir ... stop, je suis déjà en train d'aborder les deux autres points. Si je suis seul, il faut que je crée des conditions qui me permettent d'interrompre le cours habituel de mes activités, c'est déjà un peu plus difficile, il n'y a plus le soutien de la médiation sociale. Le paradoxe est celui du début : pourquoi m'arrêteraient-je pour faire quelque chose que je ne suis pas sûr de savoir faire ; il faut donc que j'aie appris au préalable à le faire. Une des conséquences est que je n'apprendrai à développer cette activité réfléchissante que par la médiation d'une proposition qui me vient d'un autre, il y a peu de chances que je sois motivé tout seul, car qu'est-ce qui m'aurait motivé à l'origine. Les philosophes vont répondre qu'il peut y avoir des circonstances extérieures qui m'imposent la suspension initiale, qui interrompent le cours habituel de mes actions : voyage à l'étranger, je ne comprends rien de ce qui se dit autour de moi, panne dans mon voyage. Cependant il s'agit là d'exemples où l'on n'aperçoit pas immédiatement le côté productif de la situation, ou en tout cas qui n'est pas spontanément mis en relation avec une recherche de conscientisation orientée.

Que je sois seul ou guidé par un autre, le premier temps est un arrêt du mouvement habituel. La conséquence la plus inquiétante est que durant une durée plus ou moins longue, il n'y a rien. La suspension peut s'accompagner d'un temps de vide qui ne témoigne d'aucun défaut de compétence, ni d'une perte de temps, ce serait plutôt le signe du début de l'amorçage de la mise en œuvre d'un nouveau régime de fonctionnement cognitif qui est pour la plupart d'entre nous peu familier et dont l'initialisation a l'aspect paradoxal d'un rien faire vigilant.

2/ Modifier la direction habituelle de l'attention : le changement de direction vers l'intérieur.

Dans le second temps, ... la suspension se poursuit (difficulté de ne pas laisser revenir le naturel au galop, devant le vide provisoire difficile de ne pas laisser le courant d'activité habituel reprendre la main), et mon attention change de direction pour s'orienter vers l'intérieur. Dans l'entretien, c'est généré de manière indirecte, c'est l'effet induit par la consigne qui consiste à se donner comme objectif de se rappeler (sur le mode de la mémoire concrète) un moment singulier de mon activité passée. La consigne n'est pas : " Tournez-vous vers votre monde intérieur ", mais " prenez le temps de laisser revenir, le moment où ", ou tout simplement " pourriez-vous me donner un exemple pour m'aider à me représenter ce que vous faisiez ? " ; dans tous les cas cela induit un mouvement de retournement de l'attention, l'attention tournée spontanément pour beaucoup d'entre nous majoritairement vers les autres, vers le perceptif, s'en détourne pour aller vers le monde intérieur vers l'aperceptif. Dans la démarche de l'explicitation quel que soit le moyen mis en œuvre, ce changement de direction de l'attention est provoqué par l'activité de rappel, par le fait que l'on se rapporte à un moment passé, et qu'il n'existe plus alors que dans notre mémoire, accessible par l'activité aperceptive. Probablement c'est l'approche introspective de l'acte de rappel qui m'a mis indirectement sur la piste de l'activité réfléchissante et qui m'a " implicitement " conduit à en développer l'analyse. En particulier, c'est le fait d'être intéressé par le rappel comme présentification (sur le mode du revécu, de la mémoire épisodique) qui m'a permis d'apercevoir ce mode particulier du réfléchissement. Cependant en écrivant cela, je ne peux m'empêcher d'évoquer toutes les pratiques thérapeutiques qui mobilisent le même procédé et qui forment leurs clients à développer cette même compétence de réfléchissement et de présentification. Sachant que ce n'est pas parce qu'on utilise une conduite qui est fonctionnelle en psychothérapie que l'on fait de la psychothérapie. Cette dernière n'est pas définie uniquement par les moyens, mais par le cadre contractuel et les buts qu'elle vise.

3/ Modifier la modalité habituelle de l'attention : le changement d'activité vers une posture d'accueil.

La condition de possibilité du troisième temps, est de ... continuer à maintenir la suspension (cf. la note sur le galop ci-dessus). Il s'agit toujours d'une suspension, mais ce n'est qualitativement pas exactement la même que celle du premier temps. Cette-ci est comme la condition brute pour qu'il y est un début, qu'il y est un amorçage, elle peut être le résultat d'un événement extérieur qui interromp mon courant d'activité habituel, qui me surprend ou me désoriente. Reste à en faire quelque chose. Et là c'est une reprise de cet arrêt, pour en faire quelque chose. C'est d'ailleurs précisément dans la poursuite de ce maintenir qu'il est tellement plus facile d'être canalisé par un autre qui prend en charge le guidage de la suspension comme c'est le cas dans un entretien ou dans une situation structurée pour ne faire que ça, alors que tout seul c'est bien plus délicat.

Mais le troisième temps c'est surtout changer de mode d'attention, de passer du "aller-chercher" actif, habituel, à une position d'accueil, de "laisser-venir". L'accomplissement de ce troisième temps suppose encore plus que les précédents un type de lâcher-prise par rapport au mode de fonctionnement cognitif le plus habituel. Tout est important, mais l'efficacité, la possibilité de l'activité réfléchissante passe par cet accueillir qui est clairement un mode d'activité et non une sieste ; qui, sans rien viser précisément, vise la possibilité de réponses et est donc

dans une forme de productivité potentielle qui ne peut être forcée. C'est l'illustration renouvelée de l'efficacité de la machine à tirer dans les coins (cf. n°23 d'Expliciter).

Ces trois temps sont présentés dans ce schéma figé pour pouvoir en parler séparément, mais il s'agit dans la réalité d'une structure dynamique qui va reboucler à l'échelle micro temporelle des fractions de secondes, à l'échelle méso temporelle des minutes, à l'échelle macro temporelle d'une session de travail d'une ou plusieurs heures, et pour certaines questions à l'échelle temporelle historique des journées et des mois.

Avec ou sans entretien, ce que nous cherchons à mettre en œuvre c'est un acte cognitif particulier : le réfléchissement, basé sur une suspension des autres activités plus habituelles, un changement de direction de l'attention, et un changement de mode de l'attention basé sur un laisser-venir.

Je ne vois guère que le philosophe suisse Jean-Claude Pignet (cf. le compte rendu partiel de son grand livre : "*La connaissance de l'individuel et la logique du réalisme*". La Baconnière. Dans le n° 13 d'Expliciter : *Avez-vous lu Pignet ?*) qui ait été attentif à cette structure d'acte, à son originalité, à son importance pour la connaissance. Mais, si je le lis bien, il a surtout porté ses efforts d'explicitation sur l'étape suivante de mise en mots, dans la motivation fondamentale d'une science du singulier qui repose sur le fait que le langage employé ne détermine pas a priori par ses catégories la réalité que l'on étudie, mais qu'il y ait le respect d'un temps non loquace (dans son langage), donc d'un accueil silencieux qui a pour but de laisser la chose étudiée nous atteindre dans son expression propre, pour essayer de subordonner le langage à la reconnaissance que nous sommes capables d'accomplir de la chose étudiée. Il va précisément nommer "renversement sémantique" la subordination de la pensée et du langage à la reconnaissance préalable de la chose dans son langage propre. Ce schéma ne peut être qu'imparfaitement rempli, puisque nous ne pouvons pas plus échapper totalement aux catégories qui organisent de façon tacite (au sens de Ryle de fondement invisible) notre pensée et notre langage, mais il s'agit d'un mouvement pour rendre possible un accès à des aspects sinon totalement nouveaux du moins qui ne sont pas totalement préjugés, pré catégorisés.

La marge permettant d'accéder à du non déjà connu est peut-être limitée, mais son intérêt est indéniable.

On a donc une structure de base avec ses trois temps inter reliés : il n'y a pas de laisser-venir sans suspension initiale, continuée et poursuivie. Il n'y a pas de changement de mode de l'attention sans changement de direction de l'attention. Par contre il peut y avoir suspension sans changement de la direction de l'attention, je peux simplement rester focaliser sur le spectacle perceptif. En revanche, rester focaliser sur le spectacle perceptif peut entraîner un changement de mode de l'attention qui devient accueil, et une attention portée sur mon monde intérieur débouche sur un remplissement.

C'est-à-dire, qu'ayant ouvert les conditions de possibilité de l'accueil de ce en quoi consistait mon vécu passé, alors plus ou moins vite des choses de ce passé m'apparaissent peu à peu ou tout d'un coup, c'est ce que veut dire le terme de remplissement. La grande étape qui suit la suspension est donc une étape d'accès, de remplissement, du fait que le rien est comblé par quelque chose qui m'apparaît comme quelque chose qui se donne à moi, comme une donation directe. En effet le terme de "remplissement" insiste sur le caractère non médié de ce qui m'apparaît. Non médié, veut dire une activité intellectuelle qui ne passe pas par l'intermédiaire du raisonnement, du savoir, des concepts et que les philosophes désignent comme un acte intuitif.

J'interromps ici la description détaillée de l'activité réfléchissante, et j'espère vous donner l'occasion de tout lire dans le détail lors de la parution du livre.

Il reste à indiquer l'intérêt de cette activité réfléchissante du point de vue de la psychologie cognitive.

### **3. Originalité de l'activité réfléchissante**

Quelle est l'essence de cette activité réfléchissante ? Le centre de notre propos est la pratique du geste de l'époché : suspension, mutation de l'attention dans sa direction et dans son mode d'appréhension.

Ce qui me paraît le plus essentiel est cette création des conditions pour laisser advenir.

Mais plus profondément cela me paraît mettre en évidence un aspect qui m'intéresse au plus haut point en tant que psychologue, celui de l'existence de différents modes de fonctionnement cognitif possible, par exemple ici, celui où tout en restant vigile (donc à la différence du sommeil et de l'activité de rêve par exemple) le non-contrôle de ce qui advient est la règle.

Si je reprenais la métaphore du manche de la cognition, une façon de regarder ce que nous avons produit est de dire que nous avons décrit une façon d'utiliser la cognition, une façon de saisir le manche.

Et cette manière de pratiquer fait d'autant mieux apparaître la relation que nous avons (que nous avons entretenu, développé, perfectionné) avec " la machine cognitive ", au sens non pas d'une causalité mécanique, mais d'un fonctionnement computationnel ou subexpérientiel (en deçà de ce dont nous pouvons faire l'expérience, non conscientisable par définition). Nous pouvons en quelques sortes utiliser cette machine cognitive sur le mode de la télécommande : je cherche à me donner l'image de la lanterne japonaise que je viens d'installer dans le jardin, et une image commence à se former dans mon esprit. J'ai amorcé l'intention de visualiser et la visualisation commence à se former. Je n'ai pas plus de prise sur le comment se produit le fait qu'une image se forme que sur le fonctionnement de mon téléviseur quand j'appuie sur la télécommande (mis à part qu'ici, c'est par mon expérience, par l'histoire de mon couplage au monde que le " téléviseur " a les possibilités fonctionnelles qui n'étaient qu'en germe dans ses potentialités). La phase de transition, le moyen par lequel la chose se fait, m'échappe ; je n'ai qu'un contrôle partiel sur l'orientation de mon activité. Cependant, si je prends le temps d'opérer la conversion réflexive qui fait que cette activité, du statut d'**outil** intégré de manière transparente à mon vécu pré-réfléchi, devient **objet** de mon activité réfléchie, saisie a posteriori, j'ai quand même l'impression forte de " faire " en sorte que je me donne une image. (Si l'on s'écarte du modèle naturel très fortement ancré d'une activité cognitive dominée par un contrôle conscient permanent et victorieux, on peut voir que ce résultat n'a rien d'étonnant et qu'on le retrouve dans de nombreux domaines. Ainsi, dans le domaine moteur, lorsque nous accomplissons un geste avec notre corps, nous ne maîtrisons pas plus consciemment la machine articulaire et musculaire que la machine computationnelle. Quelle surprise : le bras obéit à mon intention de déplacer cette cuillère ; mieux encore, au piano chacun de mes doigts peut apprendre à obéir pour que je joue avec ce doigt fort, avec celui-là piqué, et avec cet autre pianissimo. Tout cela sans avoir à gérer les plaquettes musculaires directement etc. je peux piloter la machine corporelle du bout de l'intention', sans avoir à m'occuper directement de la micro-réalisation matérielle). On ne peut qu'être tenté de reprendre la métaphore de l'ordinateur, mais de tout autre manière que celle qui a présidé jusqu'à présent, plutôt dans l'esprit du découplage qu'il y a entre la logique de l'utilisateur et la logique de la réalisation matérielle, logicielle qui fait que cela fonctionne. Toute mon argumentation va dans le sens d'un découplage entre la logique du faire propre au niveau de l'utilisateur et sur lequel il a une prise expérientielle qui est donc conscientisable et –si la personne en a les moyens linguistiques-verbalisable et donc propre à informer une recherche se situant au niveau psycho-phénoménologique et la logique du niveau sub-personnel de la réalisation matérielle et fonctionnelle de comment cela marche.

Cette absence de contrôle direct et détaillé du niveau computationnel a produit un choc étourdissant quand les psychologues du début du siècle en ont pris conscience pour la première fois avec les travaux de l'école de Würzburg (1901). Le choc a été violent parce que ces chercheurs se basaient sur un horizon théorique philosophique séculaire où précisément la pensée était réputée être contrôlée, et même par le biais des images !

Le choc a été si violent que cet aspect des résultats a été occulté pendant un siècle, le seul point qui a été retenu c'est que ces chercheurs n'ont pu tomber d'accord sur l'interprétation de leur donnée avec le psychologue américain E. Titchener : les uns défendant l'idée que l'on avait mis en évidence une pensée sans image (sans corrélat intuitif au moment où l'activité mentale se déroule) les autres défendant l'idée qu'il y a toujours un corrélat sensoriel d'un ordre ou d'un autre. Cette dispute, renvoyant à un problème de critère et de cadre interprétatif, a masqué la mise en évidence que quel que soit ce cadre on a des temps où ni le contenu, ni l'acte mental ne font l'objet d'un remplissage clair, alors que cependant une réponse appropriée est produite au-delà de ce temps de silence. La découverte fondamentale de l'école de Würzburg est que ce n'est pas le cas : la pensée organisée est largement produite de manière " inconsciente " (au sens de sans contrôle direct d'un certain nombre d'étapes cependant effectuées, en effet elles s'imposent logiquement comme des transitions qui doivent nécessairement combler le trou entre la consigne et la réponse) et cependant contrôlée dans ses buts, dans ses produits, dans ses projets et cohérente a posteriori.

Avec l'activité réfléchissante, on fait un pas de plus, dans le sens d'une **recherche délibérée** du non-contrôle orienté de l'activité cognitive.

(Relisez la phrase SVP).

Dans la mesure où elle se donne pour but de suspendre, d'écouter, de laisser arriver, cette activité est organisée par une intention (projet) initialement et délibérément vide de contenu (le remplissage n'a pas encore eu lieu et il est recherché sur le mode du se-donner de lui-même), ou encore par une intention qui n'est plus définie que par l'orientation de sa structure.

Et cela met en évidence que cependant il y a production de sens, formation d'un remplissage, production d'une expression organisée, apparence de création de réponses nouvelles qui n'appartenaient pas à mon répertoire connu de moi.

A la fois cela vient de moi, c'est moi qui le produit, en même temps je ne suis pas directement " responsable " de ce que cela produit. Dans le sens où le remplissage me déborde et me fait découvrir des choses, que je contenais en puissance puisqu'elles viennent de moi, mais que je ne connaissais pas de moi.

La machine cognitive fonctionne sans cesse, dans la saisie d'informations dont je ne suis pas nécessairement conscient quoique le corps les traite en partie, de reconnaissance, d'identification, d'activité auto générée, de mises en relation sur un mode qui déborde largement la conscience réfléchie, à la fois parce que cela se situe à un niveau sub expérientiel, mais probablement aussi parce que ce niveau est largement actif sur un mode connexionniste, qui ne peut se prêter de toute manière à une intelligibilité expérientielle (alors qu'il semble que l'on puisse en avoir une accessibilité partielle, comme le suggèrent les concepts de conscience de résultat, de conscience de direction, de conscience de sens que les recherches de l'école de Würzburg ont été conduites à développer, pour caractériser ces phases où le sujet sait qu'il se passe quelque chose dont il peut pressentir la dimension catégorielle sans avoir de remplissage intuitif relativement au contenu. Cf. aussi sur ces points le renouveau de la prise en compte de ces phénomènes par l'étude des TOT " tip of the tongue c'est-à-dire avoir un mot sur le bout de la langue, et FOK feeling of knowing, avoir le sentiment de savoir, sans pour autant savoir le contenu).

Ce que met en évidence l'activité cognitive propre au mode réfléchissant, c'est le mode de couplage entre l'activité finalisée et la machine qui en assure la réalisation. (Ce schéma s'inscrivant toujours dans une perspective interactionniste, d'émergence et de co-détermination. En quelques sortes, la télécommande se construit, se diversifie avec l'activité du sujet dans le flux et la répétition de ses interactions, et la machine est largement organisée par le même flux. Là où il y a absence de contrôle direct, il y a sédimentation des contrôles qui se sont auto générés par la structure des expériences. Mon langage fait appel à des métaphores mécaniques, mais ne s'inscrit pas dans une ontologie fermée, chosique, ni dans une causalité directe, figée).

L'explicitation est fondée sur la mise en œuvre de l'activité réfléchissante, qui est un des modes à part entière de l'activité cognitive. Cette activité cognitive a besoin d'être développée, exercée, comme toutes les activités cognitives, en revanche nous sommes tout équipés pour la mettre en œuvre. Enfin mettre en œuvre ce mode d'activité n'est pas neutre pour soi-même dans la mesure où il développe obligatoirement un contact approfondi avec soi-même, dans le sens du développement d'une intimité avec sa propre expérience. Si apprendre à dessiner modifie le regard que l'on porte sur les formes, les couleurs, l'équilibre et la répartition des blancs, la qualité de la lumière, l'équilibre d'un cadrage et donc changent le rapport au monde et donc (bis) me change (cf. Violette-Leduc, 1978, 1979, *Histoire d'un dessinateur. Comment on apprend à dessiner*. Mardaga.) à plus forte raison, apprendre à se rapporter à sa propre expérience devrait avoir des effets personnels ... sans pour autant être recherché en tant que tels, juste comme un résultat normal de la machine à tirer dans les coins n'est-ce pas ?

Dans cette présentation, je suis progressivement passé d'un point de vue entièrement en troisième personne où la recherche d'une explicitation n'était que synonyme de l'interprétation rigoureuse de l'information portée de manière indirecte par les traces et les observables et dont le dépliement supposait des inférences. Puis dans un second temps, probablement sous l'influence de ma pratique de la psychothérapie et en congruence avec mon programme de recherche qui projetait de ramener des savoirs et des pratiques hors de la thérapie pour l'étude du fonctionnement cognitif inconscient normal, j'ai construit un moyen pour que chacun puisse verbaliser l'implicite. Ce dernier m'est apparu comme la conséquence du fait que notre vécu est normalement largement pré réfléchi. Mais ce faisant j'ai fait au moins trois choses en même temps : la face la plus visible de ma démarche était le déploiement d'une technique d'entretien a posteriori, mais il était amalgamé à la théorie de la prise de conscience d'une part et au primat de la référence à l'action d'autre part.

En découplant le moyen et la conduite qui était visée cela fait plus nettement apparaître un point de vue en première personne, une analyse phénoménologique de la conduite sur laquelle est basée l'explicitation.

On a donc une distinction entre le moyen et le but pour lequel ce moyen est construit :

Entretien, description, évocation -> vécu pré réfléchi, aide à la prise de conscience

Reste à voir les conséquences de cette clarification sur la pédagogie de l'explicitation et sur l'analyse des verbalisations à des fins de recherche.

#### **4. Conséquences pédagogiques.**

Si l'on accepte de découpler explicitation et entretien, apparaissent immédiatement de nouvelles idées d'animation pédagogiques.

##### **4.1 La formation à l'entretien, sans l'explicitation.**

Se former à la pratique d'un entretien quel qu'il soit, suppose une formation personnelle à la connaissance de ses projections, de ses attitudes qui gênent, voire empêchent d'entendre ce que dit l'autre. La formation à l'attitude d'écoute est un préalable, un objectif de formation transversal à toutes les techniques d'entretien.

De même pour ce qui est de la conduite d'un entretien, la mise en place et la clarification du but de l'entretien, la dimension relationnelle qu'elle soit empathique ou autre, le repérage des attitudes de l'autre, la négociation d'un but commun, la gestion humaine et technique des attitudes négatives, agressives et autre. La gestion des silences, la capacité à produire des relances minimalistes comme le sont les reformulations en écho.

La conscience des effets que produisent les mots que j'utilise dans mes relances et dans mes questions. La conscience basique des effets des formulations fermées, alternatives, ouvertes pour s'ouvrir un espace de choix expert.

La maîtrise de la non-induction des réponses, même attendues et espérées. Je vous rappelle, relativement à ce dernier point, que les travaux des spécialistes de la mémoire quant aux témoignages (cf. les travaux des Loftus) montrent qu'il est très facile de manipuler un témoin en lui fabriquant des faux souvenirs, simplement en les induisant par des questions qui apportent des informations sur des points qui n'ont pas encore été décrits. Elisabeth Loftus est devenue une spécialiste aux Etats-Unis dans les procès où il s'agit de mettre en évidence, à partir des enregistrements des dépositions de témoins, comment ils ont été manipulés par les policiers à travers des questions induisant des éléments de réponses que le témoin n'avait pas lui formulé (cf. aussi Loftus E., Ketcham K. (1994,1997) *Le syndrome des faux souvenirs : et le mythe des souvenirs refoulés*. Exergue, Paris).

Bref dans tous ce que je viens d'énumérer et ce n'est certainement pas complet, il n'est toujours pas question d'explicitation.

Certains se forment pour la première fois à la conduite d'entretien en rencontrant les stages de formation à l'entretien d'explicitation (cf. mon avant-propos au dernier livre " *Pratiques de l'entretien d'explicitation* "), il peut alors arriver qu'en fin de stage ils soient juste prêts ... à commencer le stage, parce que n'ayant pas les pré requis dont l'acquisition mobilise déjà beaucoup d'énergie et d'implication personnelle. Ces réquisits, ils les assimilent à travers des exercices qui n'étaient pas prévus pour cela, mais qui ne peuvent être réalisés qu'en les mettant en œuvre. Ils se retrouvent dans une formation sauvage quant à l'assimilation des bases. Manifestement il faudrait pouvoir proposer des cursus qui tiennent compte de différents niveaux d'acquisition des prérequis.

Arrivé à ce point, on pourrait penser que l'on a juste gagné la clarification entre formation générale à la conduite d'entretien et formation à un type particulier d'entretien qui suppose le premier point acquis.

##### **4.2 Découpler l'explicitation de l'entretien.**

Mais il faut aller plus loin et concevoir maintenant comment on peut former à l'explicitation sans soumettre en permanence les stagiaires à la pression contraignante de la conduite d'un entretien, ou même concevoir la formation à l'explicitation sans formation à l'entretien pour ceux qui comme les philosophes n'ont pas l'intention de recueillir d'autres données que celles issues de leur propre expérience, ou encore tous ceux qui doivent réaliser l'analyse de leur propre activité de stagiaires ou de professionnels pour être certifiés. Comme si cette tâche d'auto description de sa propre activité était la plus simple du monde et qu'il suffisait de la demander aux étudiants pour qu'ils la produisent sans difficulté. Il s'agit là de population qui n'a pas vocation de mener des entretiens multiples, ni de mener une recherche sur un corpus empirique, mais qui peut avoir besoin de mobiliser une démarche d'auto-explicitation.

Jusqu'à présent notre réponse était de suggérer de trouver un accompagnateur qui les aide par la mise en œuvre de l'entretien d'explicitation à produire le matériel descriptif dont ils ont besoin, peut-être y a-t-il d'autres options de formation ou d'accompagnement qui toutes mobilisent le principe de l'explicitation sans conduire d'entretien ou sans former à la conduite d'entretien.

#### **4.2.1 Former à l'entretien d'explicitation sans toujours être en situation d'entretien.**

Nous sommes déjà allé dans le sens d'un découplage entre technique d'entretien et explicitation quand nous avons créé des supports de textes pour que le repérage des informations satellites de l'action se fasse dans l'analyse de texte avant de se faire en temps réel dans l'écoute de ce que dit l'autre. C'est un principe que l'on a développé progressivement pour d'autres aspects : fragmentation d'une tâche par écrit, formulation de questions visant des catégories d'informations particulières. Mais il me semble qu'il serait intéressant à développer encore plus : par exemple des extraits d'entretien pour analyser tranquillement les implicites éventuellement présents, avec une gradation des difficultés. Il est en effet tellement difficile d'analyser ce que dit l'interviewé dans le tempo même de l'entretien pour déjà préparer la question ou la relance que l'on va produire.

#### **4.2.2 Ecrire sa propre description**

Une manière d'aller dans ce sens est aussi de conduire un entretien par écrit. Je me souviens que Joëlle Crozier avait déjà ouvert la voie en annotant des copies dans cet esprit-là. De plus, les récentes innovations que Catherine Le Hir a développées avec l'écriture m'ont donné l'idée d'expérimenter de nouvelles formes de mises en situation.

On peut pour cela fournir des textes préparés spécialement à cet effet. Je peux aussi coupler cela avec l'expérience de l'auto-explicitation qui va donner un aperçu à celui qui le fait des difficultés qu'il y a à décrire son propre vécu. Par exemple, nous délimitons ou nous faisons une expérience commune qui va servir de vécu de référence V1. Prenons par exemple, l'évocation d'un moment qui m'a intéressé de la dernière séance du GREX. Je peux me donner de multiples objets de description, où comme le dit Husserl dans ce texte paru dans le numéro précédent d'Expliciter et qui a soulevé un tel enthousiasme, je peux tourner mon regard vers différents moments, vers différentes noèses. Je peux décrire le contenu de ce que j'ai vécu, soit aussi décrire comment je m'y prends pour accéder à cette évocation. Pour que cela soit intéressant et permette de faire la suite, il est alors important de demander que les descriptions soient écrites en phrases complètes, pas en style télégraphique qui ajouterait une forme d'implicite uniquement lié au style de formulation elliptique. Une fois la description réalisée dans une première ébauche, il suffit de faire passer sa feuille au voisin, pour que chacun se retrouve à lire une description en cherchant à mettre à jour ce qui est implicite et pourquoi il le classe comme implicite. L'étape suivante est de formuler des questions non inductives permettant d'approfondir la fragmentation de la description, de la compléter, de la préciser. etc. On peut imaginer encore d'autres étapes de l'animation.

Le point important est qu'ainsi j'aurai donné la possibilité aux participants de s'exercer 1/ à l'accès à sa propre expérience, 2/ à la découverte de ce que me demande la production d'une écriture descriptive de mon propre vécu, 3/ le repérage des implicites à tête reposée, 4/ l'invention de questions, mais aussi en retour 5/ la découverte de ses propres implicites et le choc que cela entraîne de se retourner vers sa propre description pour en découvrir des facettes à la fois présentes et cependant que je n'avais pas remarquées.

On voit bien ici que l'on peut amplifier cette animation jusqu'à privilégier uniquement le médium écrit, en gommant la technique d'entretien même si on garde une forme d'intersubjectivité. Notez qu'il n'est pas possible d'inverser la proposition : ce n'est pas une formation à l'écriture, c'est une formation à l'explicitation qui passe par l'écriture. Ce qui reste premier, c'est le but de développer l'activité réfléchissante, donc l'accès à son propre

vécu :suspension, retournement de l'attention, modification du mode d'attention. L'écrit devient un médium particulier. Il n'est pas le but. Il va cependant modifier la forme de la médiation.

Alors que dans l'entretien, la médiation va s'opérer en synchronisme avec l'accès, puisqu'un bon interviewer va guider, contenir en temps réel. Il va donc m'aider à préciser, à revenir au fur et à mesure sur ce que je décris. Avec l'écriture, je suis en auto médiation. La régulation va se faire souvent dans un a posteriori plus indirect, plus lent. Dans l'écriture descriptive propre à l'expression de l'activité réfléchissante il est difficile, sinon impossible d'utiliser les procédés d'écriture propre aux textes conceptuellement organisés, basés sur des plans, des structures d'organisation déjà largement prédéfinies, des préfaces, des introductions, des développements mis au point avant l'écriture des parties. L'écriture descriptive concomitante de l'accès présentifiant de la situation passée, implique une écriture avec le flux de l'accès à mon propre vécu, dans un lâcher prise d'accueil. Le problème est qu'il ne faut pas que le médium inhibe l'accès, il ne faut pas que l'accès soit incompatible avec la production écrite.

La régulation va se faire indirectement :

d'une part par la perception intérieure que je ne suis plus sur le mode réfléchissant : il me vient le goût, la conscience que je suis en train de conceptualiser, que ce que j'exprime n'a plus la saveur, la fraîcheur de la position de parole incarnée, que je systématise au-delà de mon expérience, ou que je me laisse entraîner par le plaisir des mots ; et percevant cela intimement, je me reprends, je reviens sur ce que j'ai écrit : est-ce bien cela dont j'ai fait l'expérience.

La régulation peut aussi être plus distanciée, j'ai écrit un texte, et ce qui était en moi partiellement ou totalement informulé est là présent comme un objet maintenant détaché de moi. Je peux en prendre connaissance de manière neuve, même si c'est moi qui l'ai écrit. Et je le découvre, comme objet de lecture, et là, le relire peut susciter un nouvel amorçage évocatif, apportant des remplissements complémentaires : des détails nouveaux m'apparaissent, quelques fois même des pans entiers de mon vécu que j'avais occulté. Je peux alors produire une nouvelle vague d'écritures, et ainsi de suite au fil des semaines.

Plus extérieur encore, je peux maîtriser les méta catégories de toute description d'action : la temporalité qualitative (tiens, je ne parle pas du tout début ! ), le tote (mais comment est-ce que je savais que c'était encore accessible), la fragmentation (tiens, je n'ai pas dépassé la description du niveau d'une étape globale, je pourrais peut-être détailler ce point) etc.

Sommes nous cantonnés à l'écrit ou à l'oral ? Ce qui est sûr c'est que le mode d'expression doit permettre une forme de spontanéité dans la production expressive sinon le fil conducteur de l'activité réfléchissante va se transformer en activité réfléchie qui va probablement rendre impossible le maintien dans la spontanéité de l'accueil.

Cependant on pourrait imaginer des variantes, l'expression orale en présence de quelqu'un qui ne pose aucune question, ne formule aucune relance et se contente de donner le support de sa présence et de son attention. On peut imaginer que la seule présence de l'autre, si elle me convient, peut m'aider à contenir mon activité.

Avec la reconnaissance de la parole par les ordinateurs, maintenant accessible, on peut se demander ce que produirait le fait de dicter sa description, de produire une écriture orale se dispensant complètement de l'instrumentalité du clavier, de la plume, et du papier toutes contraintes qui obligent d'y porter attention en plus de la description de ce qui m'apparaît.

En résumant, nous avons au moins trois ensembles différents :

le principe de l'explicitation comme activité réfléchissante, et donc l'accès à sa propre expérience sur le mode du réfléchissement et les conditions qui en découlent comme nécessaire à la mise en œuvre de ce réfléchissement.

Les formes de médiation pour aider à ce que cette activité soit mise en œuvre, mais aussi pour contenir la description, la mise en mots de ce vécu.

Le médium expressif, oral ou écrit, si l'on veut prendre au sérieux la dimension expressive d'une explicitation, on ne peut guère qu'aller vers le langage. Avec le chant, la musique, la danse, on aurait une symbolisation du

vécu, mais pourrait-on parler d'explicitation ? Au sens d'une prise de conscience du sens d'un vécu oui, au sens d'une exposition détaillée de son déroulement ce serait peu explicite.

## 5. Analyser les productions verbales

J'ai laissé relativement dans l'ombre cette facette du travail de recherche, essentiellement parce que je pensais qu'au plan de l'analyse des résultats, la technique d'entretien d'explicitation n'apportait directement rien d'original. En conséquence, mon point de vue était que chacun avait à se débrouiller pour tirer parti au mieux des données qu'il avait recueillies et choisissait la piste méthodologique qui lui convenait. Choix que de toute manière il devrait justifier dans la présentation de ses résultats. Le fait que ce soit difficile n'y changeait rien.

Il n'existe pas, à ma connaissance, de procédé permettant de dépouiller automatiquement des protocoles verbaux relatifs à des descriptions d'acte. En même temps nous sommes environnés de publications alléchantes sur les techniques d'analyse de contenu, l'analyse propositionnelle, etc. On peut rêver d'aller plus vite, de faire faire le travail par un programme d'ordinateur, car l'exploitation des entretiens est contraignante et longue. On retrouve alors l'espoir et la confusion que suggère les techniques d'analyse de contenu qui sont de fait prévu pour de tout autre objets de recherche que la description de l'action vécue.

Dans cette partie, plus orientée vers la recherche, je voudrais donc esquisser deux points en continuant à dissocier la face générale de l'explicitation de la dimension instrumentale qu'est la technique d'entretien:

1/ l'originalité de l'explicitation des vécus d'acte par rapport aux objets de recherche que se donnent les sociologues, psycho sociologues, psychologues cliniciens qui partagent avec nous la pratique de l'entretien, mais pas la description de vécu d'acte, pas le fait que ce vécu a une existence et donc une accessibilité indépendante de sa verbalisation ;

2/ l'originalité du traitement et de l'analyse des verbalisations d'explicitation d'acte vécu, même si nous ne disposons pas de logiciels pour l'accomplir de façon automatique.

### 5.1 La question fondamentale

La question fondamentale est celle du mode d'existence de l'objet de recherche : a-t-il une existence saisissable autrement que par le discours qui le décrit et le fait exister ? Autrement dit, le critère décisif est de savoir si l'on peut accéder à cet objet de recherche autrement que par sa mise en mots ? Si des traces ou des observables permettent d'en repérer l'existence, les propriétés, l'apparition.

Une des caractéristiques des objets d'études des sociologues est qu'ils n'ont pas d'existence propre en dehors des discours qui les révèlent, ou tout au moins trouver la traduction de ces objets sous d'autres formes que le discours n'est pas leur souci premier (cf. pour un contre-exemple de cette attitude le livre du sociologue marxiste : Sève L. (1969) *Marxisme et théorie de la personnalité*. Editions Sociales, Paris. Dans lequel il développe la référence aux emplois du temps comme mode de repérage incarné de ce que dit le sujet).

Cette absence de structure propre aux objets d'études des sociologues fait que pour eux, **la mise en mots joue un double rôle** :

d'une part, elle informe le chercheur de l'objet de recherche,

d'autre part elle le révèle comme existant : s'il en parle c'est que cela existe. Pour vérifier que cela existe demandons au sujet d'en parler, ensuite ce qu'il dit est réputé nous informer des caractéristiques de cet objet de recherche.

Cette position de recherche, que l'on va retrouver dans toutes les disciplines qui sont à cheval sur plusieurs disciplines plus fondamentales comme les sciences de l'éducation, l'urbanisme, etc. va rencontrer différents pièges :

Le premier est de fabriquer un objet de recherche de toutes pièces, qui n'existe pas dans la réalité des sujets, même s'il a une existence dans le monde conceptuel du chercheur.

Je pense à une recherche sur la notion de quartier, qui créait de toutes pièces une appartenance géographique à une entité qui est extrêmement floue (souvent elle a un noyau, mais n'a pas de bord, par exemple). La question qui pourrait se poser serait semble-t-il de chercher à cerner si une personne se sent appartenir, s'identifie comme habitant un cadre spatial qualitatif qui pourrait se définir par des termes particuliers de son langage quotidien. Des nominalisations comme " échec scolaire ", " solitude ", peuvent faire en sorte que le chercheur fabrique un artefact à partir de la projection de sa propre vision du monde.

Un autre piège, est celui d'assimiler directement le discours du sujet à la réalité dont il parle, comme si le discours, le langage était transparent et révélait directement la réalité.

Mais en principe cette naïveté a été dépassée depuis que les linguistes et autres pragmaticiens ont attiré l'attention sur les effets produit par le médium, par l'énonciation.

Avec l'attitude beaucoup plus avertie de chercheurs comme Ghiglione, on a développé des techniques d'analyse de contenu qui livre une mise en forme du discours de manière à en révéler les structures cachées en suivant une méthode disciplinée, formalisée et donc relativement objective.

## **5.2 La logique de recherche propre à l'explicitation**

Avec l'explicitation nous avons une autre position parce que ce que nous recueillons n'est pas analysé pour lui-même, mais pour ce en quoi il nous informe d'un objet qui préexiste à ce discours : une action spécifiée et son déroulement. Le discours est alors ce qui nous permet d'essayer de reconstituer ce qui s'est effectivement passé, dont on sait qu'il s'est déroulé indépendamment du discours que le sujet peut tenir ou non.

Cette différence est fondamentale pour l'exploitation des données, pour la conception de la recherche. Comme dans un témoignage de justice, la mise en mots est saisie pour ce qu'elle permet d'établir comme faits, corroborés ou non par le recueil des traces sur le terrain, le discours de témoins visuels sur des observables éventuels, la détermination des contraintes de durée, de dates, de chronologie, de cohérence matérielle, etc. ... Nous sommes dans une logique de l'établissement de la preuve, plus au sens judiciaire que scientifique du terme, recoupant témoignages, dépositions, traces, observables pour établir l'existence des faits. Notre analyse de contenu des verbalisations ne peut que s'en inspirer et finalement, l'explicitation du vécu de l'action détermine fortement la technique d'exploitation des verbalisations, j'y reviendrai plus loin.

Inversement cette orientation organise la détermination de l'objet de recherche.

A propos de chaque projet de recherche, on peut demander : quel est le format de l'objet d'étude que vous visez ?

Se traduit-il par des déroulements d'actions que l'on peut chercher à faire verbaliser ?

Si ce n'est pas le cas directement, est-il possible de le traduire et de le spécifier en repérant les moments de vie personnelle ou professionnelle où il prend sens ?

La description de séquences d'actions liées à des situations typiques ne va-t-elle pas permettre de corroborer les verbalisations ?

Je n'arrête pas de rencontrer des étudiants qui se donnent des objets de recherche sans avoir réfléchi à la manière dont ces objets produisent des traces, des observables, dans quels moments, quelles situations, quels contextes on peut les observer, on peut les viser dans une verbalisation d'explicitation. Si l'explicitation fonctionne, entretien ou pas, c'est toujours à propos d'une situation et d'une tâche spécifiée. En conséquence, il faut déterminer avec la personne à quels moments c'est le cas. Si l'on n'a pas ces repères, on ne peut attendre du questionnement qu'il produise de la spécification par la seule vertu de questions précises. La nécessité de faire référence à une situation spécifiée, n'est pas seulement une condition de l'accès évocatif, il est aussi la condition pour que le discours se rapporte à quelque chose qui a effectivement existé, pour qu'il soit un authentique moment de ma biographie.

De nombreuses recherches sur la formation, sur les pratiques professionnelles, s'énoncent au départ sous une forme tellement globale, qu'on peut se demander comment elles s'incarnent. Il n'y a pas de lien entre l'idée de la recherche et un mode de recueil de données.

Un premier exemple : une recherche portant sur les attitudes des chefs d'établissements par rapport à l'éducation sportive. Espoir du chercheur de faire expliciter ce point ! L'entretien d'explicitation n'est pas conçu pour aider à la verbalisation d'une attitude, c'est clair. Mais renversons la discussion : une attitude, cela s'incarne quand, où, comment est-ce observable, quels genres d'effets cela produit ou inhibe ? Si je trouve qu'il est impossible de répondre à ces questions indirectes, alors on peut se demander quel est l'intérêt d'étudier un objet de recherche qui ne s'incarne d'aucune manière ! Si l'approche paraît intéressante, alors le premier temps de recherche consiste à faire l'analyse du travail du chef d'établissement pour identifier des situations typiques dans lesquelles les croyances, les valeurs par rapport à l'éducation physique vont pouvoir se manifester : conseil de classe, quelles remarques, quelles communications par rapport aux enseignants de cette discipline ; décisions budgétaires, décisions de recrutement etc. S'il doit y avoir une traduction observable des attitudes, cela doit se manifester dans la manière d'agir, de communiquer, d'orienter les décisions ; sinon ... il y a peut-être pas d'objets de recherche sur ce point et l'on est victime d'un mirage conceptuel !

Un autre exemple : sur un projet de capitalisation des compétences suite à un grand chantier industriel, je suis consulté après que d'autres chercheurs, sociologues, aient orienté la recherche. Une grille de questionnement très touffue a été élaborée, avec beaucoup de questions fermées. On m'explique qu'il est important de questionner tel ou tel professionnel sur ses valeurs, sur sa participation à la culture chantier. Mais l'argument que j'avance est de savoir qu'elle est la valeur des informations ainsi collectées. On me répond sur l'importance de la culture et des valeurs professionnelles, ce que je ne conteste pas. Mais par exemple, à propos de cette femme contrôleur de travaux qui exprime l'importance de vérifier, l'importance de ne pas laisser un dossier en suspens etc. La question que j'aurais aimé poser est : " Donnez-moi si vous en êtes d'accord, un exemple où vous avez effectivement mis en œuvre cette manière de travailler ? " et tenter de ramener le questionnement à la réalisation effective de cette valeur. Car l'énoncé de l'adhésion à une valeur professionnelle n'est corroboré que par la manière dont elle est actualisée effectivement par le professionnel dans des situations réelles. Une fois encore, il faut pouvoir différencier ce que pense, ou que croie le sujet à propos de ce qu'il fait, mais aussi de ses valeurs, de ses croyances, de ce qu'il fait réellement, de la manière dont ses valeurs sont incarnées dans son action quotidienne. L'énoncé verbal non-référentiel à des situations servant d'exemple d'actualisation est intéressant mais peu fiable, et dans tous les cas pour le chercheur, il ne peut en corroborer la valeur.

Je rappelle que la situation est sensiblement différente dans la pratique de supervision, l'intervention, l'aide au changement dans la mesure où la validité d'énoncés portant directement sur les croyances, les valeurs, l'identité, la mission - comme la PNL nous amène à le faire-, que cette validité est établie par le changement qui est visé, donc par les effets du recueil d'information. Non seulement, les observables sur la forme de l'énonciation et la congruence du non verbal, nous aident à vérifier l'adhésion du sujet à ce qu'il dit (toujours l'appréciation de la position de parole en arrière plan), mais si les modèles d'aide ne produisent pas de changement, il y a fort à parier que l'information recueillie n'est pas tout à fait valide. D'autres causes d'échec sont possibles, mais la force de la validation pratique est qu'elle se manifeste assez rapidement à travers l'évaluation du changement, la validation scientifique a d'autres exigences et n'a pas toujours les moyens de valider par la production de changements.

*Le primat de la référence à l'action*

*n'est pas un thème mineur.*

Il fonde la possibilité d'étudier l'action comme étape intermédiaire qui permet de comprendre le résultat final ; mais il permet d'étudier les croyances, les valeurs, les représentations, les connaissances fonctionnelles, les buts réellement poursuivis, l'identité effectivement manifestée. Quel que soit le point, la question que l'on peut se poser est de savoir comment il s'incarne, comment il se manifeste dans la vie, dans les situations. Et si vous me répondez que ce n'est pas le cas ... alors quel est son mode d'existence ? Comme dit le vieux traité chinois décrivant la structure de tous les types d'événements possibles : le Y King : " Toutefois la connaissance de soi n'est pas l'examen de notre propre pensée, mais des actes que nous produisons. Seules les actions de notre vie donnent une image qui nous autorise à décider du progrès ou du recul " hexagramme 20 : la contemplation, trait mutable à la troisième place p 108 édition Whillem, Médicis, Paris. Nous sommes simplement obligés ici de rajouter : et les paroles qui décrivent les actes conscientisés.

Le raisonnement que je suis en train de conduire reflète un très sérieux contentieux entre notre manière de raisonner, de travailler, d'intervenir et celle des sociologues. D'autant plus sérieux que pour ceux d'entre nous qui fréquentons l'industrie et les grandes entreprises, la concurrence est rude entre les consultants formés à l'école de la sociologie, de la psycho sociologie et ce que l'explicitation introduit de fondamentalement différent et novateur. L'explicitation introduit à toutes les étapes le souci de savoir comment ce dont on parle est effectivement incarné. Comment il peut être conscientisé par les acteurs eux-mêmes, sans que des sociologues-gouroux le leur expliquent et les déposent du cheminement de l'activité réfléchissante.

### **5.3 Analyse des entretiens d'actes**

Revenons à l'analyse du contenu des protocoles : nous n'avons pas, hélas, de logiciels qui nous facilitent la tâche, en tout cas pas pour le moment. Cependant, en structure, nous avons quelques lignes de travail assez nettes. Dans le cadre du Grex nous avons avancé quelques propositions structurant l'analyse des transcriptions d'entretien :

Tout d'abord il faut savoir si le protocole transcrit est mono tâche, ou pluriel. S'il porte sur une multiplicité de moments différents que l'on peut considérer comme indépendants au plan de l'analyse (mais pas au plan de l'interprétation d'ensemble), il est possible comme l'a fait Nadine Faingold (voir chapitre 9 *Contre-exemple et recadrage en analyse de pratiques* dans Vermersch P. et Maurel M. (éditeurs) (1997) *Pratiques de l'entretien d'explicitation*, ESF éditeurs, Paris, p 187-214) d'en scinder l'exploitation en grandes unités autonomes.

#### **5.3.1 Dégraisser la transcription**

Si la transcription est issue d'un entretien, la grande difficulté est d'éliminer tous les aspects parasites de manière à pouvoir se centrer sur les matériaux pertinents à la description du vécu d'acte.

En premier lieu, il est nécessaire de distinguer les différentes informations présentes dans les interactions de manière à pouvoir dégraisser l'entretien de ce qui n'est pas pertinent à l'axe principal de l'analyse, mais qui pourra être étudié dans une autre perspective.

Il s'agit par exemple d'éliminer tous les échanges qui portent sur la régulation de l'entretien, sur l'induction de la position de parole incarnée, sur la canalisation vers la situation spécifiée.

Il est possible, comme le suggère Bardin L. (1977) *L'analyse de contenu*. PUF, Paris, de dégraisser le texte des tics de langages répétitifs, des redondances, des répétitions. Ce matériel n'est pas perdu : si l'on veut étudier l'énonciation, la construction de la relation dialogique, mais ne mélangeons pas tous les points de vue, ici nous pistons le faire. C'est une remarque qui est valable à toutes les étapes, il ne faut jamais détruire l'état antérieur du protocole, ne jamais faire disparaître des informations qui peuvent toujours se révéler utiles pour des dépouillements et des analyses pratiquées suivant d'autres points de vue que celui que je valorise ici.

Isolons encore, les moments où le discours est parti complètement ailleurs de ce qui constitue le but de l'entretien, ce que l'on peut - dans cette phase- considérer comme des ratés de l'entretien.

Décantons, séparons ce qui est de l'ordre du commentaire et du contexte. Plus tard, il sera possible d'indexer ces énoncés sur telle ou telle étape du déroulement de l'action, ou bien de considérer qu'il s'agit d'énoncés généraux qui ne sont pas reliés à ce que fait le sujet. La difficulté principale est que l'entretien a une forme propre très difficile à déstructurer, il faut abandonner provisoirement des matériaux (par exemple, mettre de côté ce qui relève du contexte et des commentaires, de manière à les indexer ensuite aux temps de la description procédurale). La condensation de ce qui est dit à travers toutes sortes d'échanges partiels, avortés, répétitifs, demande encore un travail de résumé très délicat, on peut penser que dans ce domaine, la condensation pourrait s'effectuer en employant les techniques de réécriture développée par Amadeo Giorgi (1985) *Sketch of a Psychological Phenomenological Method*, in *Phenomenology and Psychological Research* p 8-22, Duquesne University Press, Pittsburgh).

Sur l'ordinateur, une fois la copie de la transcription sauvée, on peut fabriquer des copies où les parties parasites pour ce type d'analyse ont été ôtées. Dans la mesure où chaque réplique est numérotée, les trous restent en partie apparents et chaque énoncé peut être resitué sur la transcription complète.

Il est possible, quand la structure d'acte est assez nette, de supprimer les relances de l'intervieweur. L'inconvénient, c'est que quelquefois ce dernier fait des reformulations clarifiantes, ou propose des questions fermées (!), ou encore met en mots par sa question du non verbal auquel répond alors l'interviewé. Il me semble important de faire disparaître l'intervieweur de la transcription, quitte à faire une reformulation de ce que contient le non verbal auquel fait référence la question et la réponse qui n'est souvent qu'une confirmation.

### **5.3.2 Ordonner le déroulement**

A la fin de ce premier travail de condensation et de dégraissage, on devrait ne se retrouver qu'avec des énoncés qui décrivent les facettes du procédural de la conduite du sujet.

La seconde étape est de reventiler chaque énoncé dans l'ordre correspondant des étapes du déroulement de l'action. C'est pour le moment le plus pénible à réaliser dès que la transcription est un peu longue, pour des raisons purement matérielles. Le coupé-coller fait sur des centaines d'items est un travail harassant. Avec Word, il est possible de lire en surlignant à l'écran à l'aide d'une dizaine de couleurs. Il est alors possible de procéder par étapes, en sélectionnant par exemple suivant les cinq phases du cycle de la gestalt. On peut aussi introduire immédiatement un feuilletage de la partie déroulement qui est généralement la plus copieuse. Ensuite avec la fonction du pique-notes, on peut sélectionner chaque extrait suivant sa couleur et les rassembler.

### **5.3.3 Affiner la description**

On a ainsi réalisé une étape essentielle de ventilation grossière des matériaux en fonction de la suite des étapes, il ne reste plus qu'à affiner ce rangement temporel au sein de chacune des étapes.

Le travail d'analyse d'un protocole est sans cesse confronté à du temporel et du non temporel. Un peu comme dans le passage d'une structure narrative organisée par la structure de succession, d'intrigue, de péripétie, de relations syntaxiques de proximité ou non ; à une structure descriptive qui introduit comme une pause dans la narration, pour déployer un espace d'énumération, de raffinement des propriétés de chaque objet, de déploiement du champ des relations entre acteurs, buts, objets etc. Bien sûr, ce qui est ainsi décrit, s'inscrit aussi dans la temporalité, mais la description fige provisoirement la structure narrative. Elle interrompt la structure de succession pour déployer du simultané, qui ne peut cependant être énoncé que de manière successive, afin d'explorer un moment sur un mode plus spatial que temporel, même s'il a une durée et des sous-modalités de temporalisation. En conséquence, l'affinement de la structure de l'action va être basé d'abord sur le modèle de la fragmentation structurée par la succession temporelle, mais à chaque micro-temps, dans la mesure où cela est pertinent à l'objectif de la recherche la description fine d'un critère, d'une information, d'un élément contextuel permettant de mieux saisir l'adéquation du geste matériel ou mental est possible dans une bulle non temporelle.

### **5.3.4 Formaliser les descriptions**

Quand cette mise à plat du déroulement d'une action est accomplie reste plusieurs tâches possibles : si l'objectif est de comparer une multiplicité d'action, de la même personne à différents temps, ou de personnes différentes sur des situations comparables, on va avoir besoin de transcrire ces descriptions de façon à les rendre comparables, de manière à déterminer si c'est la même conduite ou non. Une étape de formalisation ou de modélisation des descriptions est alors nécessaire, un exemple de cette démarche est donné par la thèse de Claire Peugeot sur la structure des actes d'intuition qu'elle nous a présentés au séminaire du GREX en 1996.

Dans tous les cas ces descriptions vont servir à alimenter un discours de conclusion, d'analyse où elles vont intervenir soit dans une posture illustrative : voilà un exemple de ce dont je parle, soit dans une posture restitutive : voilà le protocole, est-ce que vous partagez mon analyse, et peut être d'autres postures de présentation de résultats comme la modélisation d'une conduite, justifiée par le fait que tous les protocoles se laissent capturer de façon adéquate par ce modèle, et que l'on sait rendre compte des exceptions. Si l'on regarde l'ensemble des techniques d'analyse de protocoles verbaux on peut y reconnaître des noyaux de préoccupations et de techniques différents que l'on peut schématiser ainsi :

Technique statique, classant et donnant les statistiques en fréquences d'éléments de catégories pré déterminées, mots, phrases, catégories grammaticales, lexicographiques, syntaxiques. Sur Word, un correcteur orthographique/ syntaxique comme Cordial 4 vous le donne en quelques secondes, et vous propose de coloriser à

l'écran les occurrences. Je peux facilement faire le tour de tous les verbes d'action, ou avoir une liste de tous les adjectifs sensoriels.

Un pas plus loin, ce type de logiciel fournit une liste de mots-clefs, de phrase clefs, et certains proposent des résumés dont on peut paramétrer le niveau de condensation. Bien sûr pour les besoins de la recherche, il faut aller voir quels sont les algorithmes qui sont à l'œuvre. Si, pour les évaluer, on prend des textes connus, c'est impressionnant d'efficacité et de pertinence. Après tout analyser un protocole c'est aussi en construire de bons résumés.

Avec les travaux de l'équipe de Ghiglione et le logiciel Tropes, il existe un découpage en proposition et un repérage extrêmement astucieux de catégories interprétatives que ces chercheurs ont élaborés. Ce qui est intéressant c'est l'élaboration d'un cadre interprétatif d'une classe de situation et de méta critères permettant de mettre en évidence des structures d'énonciation. La temporalité du discours est la seule incluse, pas la temporalité d'un vécu de référence, c'est là où nous n'avons pas les mêmes besoins.

Il existe des logiciels de descriptions de séquences d'actions à partir des observables comme Chronos, mais ils sont très contraignants et à ma connaissance ne prévoient pas d'inclure les données de verbalisation. Je n'ai pas suivi l'évolution aux Etats Unis, mais plusieurs équipes avaient commencés à plancher sur le dépouillement automatique de données de verbalisation se rapportant à de la résolution de problème ... à voir si elles peuvent nous être utiles.

### ***Pour conclure provisoirement ...***

Vous avez compris que je ne renonçais pas à la pratique et à la formation à l'entretien d'explicitation, mais peut-être vous ai-je intéressé de regarder tout cela d'une manière plus différenciée. J'espère pouvoir échanger avec vous sur ce sujet dans les prochaines semaines.